

# La mission Notre-Dame-des-Philippines : un arrimage entre culture et foi



Nous sommes très peu nombreux à circuler sur les trottoirs de la rue Saint-Laurent en ce dimanche matin de novembre. Pas étonnant !

Le temps est à la neige et le vent fait frissonner. Mais plus j'approche de l'église Saint-Thomas-Apôtre, plus l'atmosphère se réchauffe.

En mettant les pieds sur le terrain, je vois de jeunes familles se presser pour pénétrer à l'intérieur du lieu de culte. Pourtant, la messe n'y sera célébrée que dans un peu plus de deux heures. Difficile à croire, me direz-vous ?

Disons qu'à Saint-Thomas-Apôtre les incroydules n'ont qu'à bien se tenir, car ici on va de surprise en surprise !



CREDIT PHOTO Marie-Hélène Côté

Depuis octobre 2006, l'église Saint-Thomas-Apôtre, située dans le quartier Villeray à Montréal, abrite la mission catholique Notre-Dame-des-Philippines. Cette paroisse dite « non territoriale » dessert essentiellement les membres de la communauté philippine de la Métropole. Pour son pasteur, Francisco Alvarez, p.m.é., la mission Notre-Dame-des-Philippines se veut d'abord et avant tout un lieu d'arrimage entre culture philippine et foi catholique.

Mais concrètement qu'est-ce que cela veut dire ?

« En fait, nous vivons notre foi un peu comme on le ferait aux Philippines », explique Francisco avec un sourire qui ne semble jamais le quitter. « Par exemple, au mois de décembre, nous célébrons notre fête patronale ainsi que le *Simbang gabi*, une neuvaine en préparation de Noël. Au mois de janvier, c'est la fête du *Santo Niño* et en mai, celle des *Flores de Mayo* : une dévotion à la Vierge Marie. Le dernier dimanche de septembre, nous fêtons notre premier saint philippin, Lorenzo Ruiz. Enfin, une fois par mois, la messe est

dite en tagalog, l'une des langues officielles des Philippines. »

Mais en fonctionnant de la sorte, la mission Notre-Dame-des-Philippines n'évolue-t-elle pas en circuit fermé ?

« Pas nécessairement », affirme aussitôt son pasteur. Lors de sa création en 1989, la mission poursuivait l'objectif de soutenir les nouveaux arrivants en provenance des Philippines, et ce, tant sur le plan spirituel que communautaire. En devenant un lieu de référence pour ces immigrants, la mission voulait faciliter leur intégration au pays. D'ailleurs, plusieurs des



CRÉDIT PHOTO Marie-Hélène Côté

*Aurora Aquino est catéchète de l'un des groupes d'enfants se préparant à la première communion.*



CRÉDIT PHOTO Marie-Hélène Côté

*L'école du dimanche compte également une garderie où la catéchèse est mise à l'avant-plan.*

personnes qui, un jour ou l'autre, sont passées par la mission pratiquent aujourd'hui dans leur paroisse d'appartenance et elles y reviennent de temps en temps pour célébrer les grandes fêtes. »

Aujourd'hui, après plus de vingt ans, c'est en grande partie pour leurs enfants que les membres de la communauté philippine fréquentent encore la mission. En effet, celle-ci joue de plus en plus un rôle de courroie de transmission. « Les membres

de notre communauté souhaitent que leurs enfants, nés ici et bien intégrés au Québec, puissent connaître leur héritage culturel philippin », explique Francisco.

Depuis sa fondation jusqu'à ce jour, la mission Notre-Dame-des-Philippines, loin de vivre repliée sur elle-même, s'inscrit dans la vie de la communauté catholique de Montréal. La vingtaine de catéchètes de la mission participent à la formation permanente dispensée par le diocèse.

La mission comprend également un comité missionnaire composé de jeunes adultes qui organisent des activités pour soutenir des projets missionnaires auxquelles toute la communauté est invitée à participer. Par ailleurs, on observe de plus en plus de gens du quartier venir assister à la messe dominicale.

### VRAIMENT CHEZ NOUS

La mission Notre-Dame-des-Philippines n'a pas toujours eu pignon sur rue dans le quartier Villeray. Lors de sa fondation en 1989, elle louait ses locaux à l'église Notre-Dame-des-Neiges, dans le quartier Côte-des-Neiges. Mais comme la communauté s'agrandissait d'année en année, il a bien fallu penser à un autre lieu répondant aux besoins croissants de celle-ci. C'est alors qu'en 1999, la mission s'installa à l'église Saint-Denis, sur le Plateau Mont-Royal. Toutefois, sept ans plus tard, un curé nouvellement nommé à la paroisse Saint-Denis exigea que la mission quitte les lieux dans les plus brefs délais. « Cela a certainement constitué le moment le plus douloureux de notre histoire, raconte Francisco. Nous ne disposions alors que d'un mois pour nous reloger. »

Mais grâce à l'intervention diligente de Mgr Michel Parent et de Mgr Pierre Blanchard, vicaire épiscopal de la Région Nord, les responsables de la mission ont été avisés que l'église Saint-Thomas-Apôtre était en vente. Juste à temps ! À la suite de multiples négociations avec la fabrique et le vicaire épiscopal, la mission Notre-Dame-des-Philippines s'est portée acquéreur de l'église et du presbytère avec l'aide financière du diocèse de Montréal et est devenue, par le fait même, en charge de la paroisse. « Cela nous a donné un nouveau souffle, poursuit Francisco, car depuis notre installation à Saint-Thomas-Apôtre nous disposons de tout l'espace nécessaire pour tenir nos activités. Et surtout, nous nous sentons vraiment chez nous ! »

Tout en parlant, Francisco me fait visiter le presbytère qui, avouons-le, n'a pas du tout l'allure d'un presbytère ! L'endroit est éclairé, accueillant et



CRÉDIT PHOTO: Marie-Hélène Côté

*Les membres de la famille Foz (Rhea, Rhodora, Raymundo et le jeune Rafael) sont très engagés dans les activités de la mission Notre-Dame-des-Philippines. D'ailleurs, c'est en compagnie de Rhea (à gauche) que j'ai rencontré les enfants de l'école du dimanche. Elle les connaît bien puisqu'elle anime la chorale des enfants.*

*Rhea a 15 ans et elle parle le français, l'anglais, le tagalog et apprend présentement l'espagnol à l'école. Cette adolescente enjouée aime être entourée de gens et particulièrement d'enfants. Aussi pense-t-elle devenir psychologue pédiatrique plus tard.*

je remarque des orchidées partout. « Lorsque nous sommes arrivés, dit-il, l'édifice était dans un état lamentable, car plus personne n'habitait les lieux depuis des années. L'église, quant à elle, nécessitait un sérieux coup de pinceau. »

Ainsi, les deux premiers mois de leur installation furent entièrement consacrés au grand ménage. Durant la semaine, des membres de la communauté arrivaient dès 16 heures et travaillaient jusqu'à tard en soirée. Les fins de semaine étaient entièrement consacrées au nettoyage et à la rénovation du presbytère. Aujourd'hui, celui-ci est un lieu grouillant de vie. On y tient différentes rencontres et toutes sortes d'activités. C'est là également que se fait l'école du dimanche.

### UNE GRANDE VITALITÉ

Si l'école du dimanche n'est pas la seule activité qui se tient à Saint-Thomas-Apôtre, pour la néophyte que je suis, elle est certes la plus impressionnante. Comment décrire cela ? Disons que dans ce presbytère, à chaque fois que vous ouvrez une porte, vous tombez presque à coup sûr sur un groupe d'enfants réunis autour d'un ou d'une catéchète !

L'école du dimanche, c'est la catéchèse répartie sur quatre niveaux. Le deuxième niveau correspond à la préparation à la première communion et le quatrième niveau, à la confirmation, adoptant ainsi le parcours catéchétique du diocèse de Montréal. L'école du dimanche est une composante essentielle de la mission

Notre-Dame-des-Philippines ! Après ces cours de catéchèse au presbytère, les enfants vont participer à la messe dans l'église, là où ils occupent toute une section. Ce qui, disons-le, est assez impressionnant à voir !

D'ailleurs, la vitalité que je constate à Saint-Thomas-Apôtre est due en partie à mon hôte. Lorsque Francisco Alvarez a été nommé responsable de la mission Notre-Dame-des-Philippines en 1996, il y a apporté plusieurs changements. Sous la gouverne de cet homme chaleureux, le nombre des services offerts à la communauté a augmenté et ceux-ci se sont diversifiés. Pour ce faire, Francisco s'est entouré de personnes compétentes qui partageaient son dynamisme. Différents comités ont ainsi vu le jour parmi lesquels on retrouve : un comité qui voit à rendre les célébrations eucharistiques vivantes et un autre responsable de l'évangélisation ; un comité qui organise des activités à caractère familial et aussi un comité-jeunesse qui est actif sur le plan de la mission. Ce qui fait que la mission Notre-Dame-des-Philippines est certes l'une des plus dynamiques du diocèse de Montréal.

Après la messe, ce dimanche-là, Francisco m'invite à partager le repas avec eux. Sans trop en avoir l'air, je suis ravie : il est 13 h 45 et je meurs de faim. Autour de la table, tout un groupe de bénévoles s'est rassemblé. « C'est notre famille du dimanche », me dit Francisco en s'asseyant à mes côtés. Au menu : des plats typiques des Philippines, des conversations animées et l'histoire qu'on me raconte d'un coq qui a perdu sa bataille et qui s'est retrouvé dans notre soupe... Mais ça, c'est une autre histoire ! ●

\* Originaire de Davao (Philippines), il a été missionnaire aux Philippines (1969-91) puis en Chine (1991-1996). Depuis 1996, il est responsable de la mission Notre-Dame-des-Philippines à Montréal.

frankalv13@yahoo.ca

## La mission Notre-Dame-des-Philippines en images

Texte et photos Marie-Hélène Côté

Lors de mon passage à la mission Notre-Dame-des-Philippines, les enfants étaient invités à venir présenter à la communauté les *parols* qu'ils avaient fabriqués dans le cadre d'un atelier ayant eu lieu la semaine précédente.

Les *parols* sont des lanternes qui adoptent habituellement la forme d'une étoile. D'ailleurs, le mot *parol* vient de *farol* qui signifie « lanterne » en espagnol. Les *parols* représentent l'étoile de Bethléem qui guida les mages vers l'Enfant-Jésus. Ils symbolisent également la victoire de la lumière sur les ténèbres. Ces décorations traditionnelles de Noël, que l'on retrouve aux Philippines, sont autant associées à la Nativité que l'est ici l'arbre de Noël.



CRÉDIT PHOTO Marie-Hélène Côté

À l'arrière de l'église, les enfants viennent récupérer les *parols* qui ont été préalablement suspendus à des cintres.



CRÉDIT PHOTO Marie-Hélène Côté

Bobby Perlas et son fils Christopher, 7 ans, exhibent fièrement la lanterne qu'ils ont fabriquée ensemble.

CRÉDIT PHOTO Marie-Hélène Côté



À l'avant de l'église,  
les enfants présentent leurs parols  
que le célébrant bénira bientôt.  
Ici, Theresa Diwa, 7 ans,  
et sa magnifique lanterne.



CRÉDIT PHOTO Marie-Hélène Côté



CRÉDIT PHOTO Marie-Hélène Côté

Chaque parol porte un numéro : c'est que la fabrication de parols fait également l'objet d'un concours. L'œuvre gagnante est dévoilée dans le cadre de la fête de Noël organisée par la paroisse.

Si les parols adoptent habituellement la forme d'une étoile, ils prennent parfois d'autres formes. Ce parol en forme de bahay kubo, habitation traditionnelle de la campagne philippine, est suspendu près du chœur.